Réflexions sur Wollemia nobilis

Christophe Voreux

► To cite this version:

Christophe Voreux. Réflexions sur Wollemia nobilis. Revue forestière française, 2006, 58 (5), pp.475-477. 10.4267/2042/6771 . hal-03449828

HAL Id: hal-03449828

<https://hal.science/hal-03449828>

Submitted on 25 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉFLEXIONS SUR *WOLLEMIA NOBILIS*

CHRISTOPHE VOREUX

Le 5 octobre 2006 se déroulait près de Nancy la septième et dernière plantation d'un arbre de l'espèce *Wollemia nobilis* dans un jardin botanique français, après La Londe-les-Maures (Var) le 7 septembre, Lyon le 14, Paris le 19, Bordeaux le 20, Lille le 27 et Brest le 3 octobre. Le parrain de la plantation lorraine était le célèbre professeur émérite de l'université de Metz, Jean-Marie Pelt. Le plant, haut de 70 centimètres et âgé de 3 ou 4 ans, était offert par les pépinières allemandes Kientzler, représentant en Europe la Wollemi Pine International Pty⁽¹⁾ (cf. <http://france.wollemipine.com/>), société australienne ayant l'exclusivité de la commercialisation des jeunes sujets issus de boutures. On notait également la présence du directeur d'une grande jardinerie de la région qui proposait des plants de *Wollemia nobilis* à la vente, chaque plant étant accompagné d'un CD-Rom contenant une vidéo.

Qu'est-ce qui cause toute cette agitation dans un jardin botanique, institution pourtant peu connue pour son mercantilisme ? L'arbre a belle allure, certes, mais il n'a tout de même pas les couleurs délicates des tulipes dont les Hollandais achetaient les bulbes à prix d'or au XVII^e siècle !

En réalité, c'est l'histoire de *Wollemia nobilis* qui est étonnante. La *Revue forestière française* a annoncé en son temps les grandes lignes de cette histoire (n° 2-1996, n° 5-1997) que nous résumerons ici. Voici une douzaine d'années, David Noble, garde du parc national de Wollemi en Nouvelle-Galles du Sud (Australie), ramène d'une de ses tournées un échantillon d'arbre qu'il ne connaît pas. Les botanistes consultés décident de se rendre avec lui sur le lieu de sa trouvaille et doivent avouer à leur tour leur ignorance. Après plusieurs analyses, il s'avéra qu'on était en présence d'une espèce nouvelle pour la science, qu'on baptisa en 1995 :

Wollemia nobilis W.G. Jones, K.D. Hill & J.M. Allen.

Un plant de *Wollemia* âgé de 3 ans
© J. PLAZA - RBG Sydney

(1) Pty est l'abréviation de *proprietary*.

Fossile d'une Araucariacée ressemblant à *Wollemia*
© J. PLAZA - RBG Sydney

Des cônes mâles
© J. PLAZA - RBG Sydney

Elle appartient à la famille des Araucariacées qui sont une famille de résineux autochtones de l'hémisphère Sud (genres vivants *Agathis*, *Araucaria* et *Wollemia*, genre fossile *Araucarioïdes*). Seules environ 40 tiges adultes de *Wollemia nobilis* seraient présentes sur deux stations, ainsi que près de 200 semis. L'endroit exact est tenu secret par crainte des visiteurs qui pourraient causer la disparition de cette espèce très rare, par l'apport de micro-organismes pathogènes du genre *Phytophthora* auxquels on sait maintenant que l'arbre est très sensible, ou par l'apport de feu, ou encore par le simple piétinement.

Voici donc *Wollemia nobilis* dans le club des espèces d'arbres découvertes récemment, ce qui n'est déjà pas si fréquent. Ce qui l'est encore moins, c'est l'existence de fossiles de rameaux feuillés très semblables à ceux de *Wollemia nobilis*, fossiles connus depuis 1934 et datés de 90 millions d'années. Pour le coup, rarissimes sont les espèces qui ont été trouvées vivantes après leurs "congénères" fossilisés : le Cœlacanthe, le Ginkgo et le Métaséquoia sont les plus connus de ceux qu'on appelle souvent "les fossiles vivants". Toutefois, il n'est pas possible de dire que les plantes fossilisées trouvées en 1934 et les arbres découverts par David Noble en 1994 sont de la même espèce. Disons qu'il y a de grandes ressemblances, mais aussi certaines différences.

L'engouement pour cette découverte et ses circonstances ainsi qu'une campagne de promotion australienne bien menée induisent un emballement qui ne peut qu'amuser : *Wollemia nobilis* est « un véritable dinosaure végétal », il « est bisexuel », il « n'a pas évolué depuis 200 millions d'années », il « est en vente chez N*** au prix de 499 euros le plant », il « pousse dans un canyon situé à 150 km au nord de Sydney » et, quelques lignes plus loin, « dans un site à 200 km environ à l'ouest de Sydney ». Bien qu'on montre partout les moulages et photographies des feuillages fossiles lui ressemblant (ils figurent jusque dans le logo de la société Wollemi Pine International), « cet arbre n'était pas déjà connu d'après des exemplaires fossiles », etc. (Toutes les citations sont authentiques mais par égard pour leurs auteurs, nous en taillons les sources.)

Il est presque étonnant qu'on ne soit pas obligé d'écrire « *Wollemi*® » tant l'agitation est fébrile.

Paradoxal *Wollemia nobilis* ! qui fait trouver par Jean-Marie Pelt des vertus aux changements globaux : puisque l'arbre craint les températures au-dessous de - 12 °C, « le réchauffement climatique le protège ». À quelque chose malheur est bon.

La diversité génétique du peuplement est très basse, c'est même la plus basse au monde pour une espèce d'arbre, de l'avis de chercheurs australiens qui l'ont mesurée. Du fait des faibles effectifs, l'espèce est donc en danger, et elle est protégée par la loi australienne et la réglementation provinciale.

L'idée des Australiens est qu'en "mondialisant" rapidement l'espèce par la vente de plants, tout en gardant le secret sur sa localisation, on diminuera les velléités de pression touristique sur les deux stations connues. C'est sans aucun doute intelligent, mais quelle transparence a-t-on sur l'utilisation des fonds recueillis lors des ventes, dont on dit qu'ils seront partiellement utilisés pour conserver le stock naturel de *Wollemia* et pour la protection de la nature et des espèces en France ? L'information est encore peu précise.

Le Roi Billy : le plus grand *Wollemia*

© J. PLAZA - RBG Sydney

Un nom français pour *Wollemia nobilis*

Pourquoi calquer l'anglais en traduisant "Wollemi Pine" par "pin Wollemi" ? Dit-on "sapin Vosges" ou "noisetier Byzance" ? Non. Et d'ailleurs *Wollemia nobilis* n'est pas un pin. On cherche à l'acclimater en France : pourquoi ne pas également l'acculturer en le désignant tout simplement comme un wollémia (avec un accent aigu), comme on dit un paulownia ou un douglas ?

« *Wollemia nobilis a humblement duré, nous devons humblement le sauver* » disait Jean-Marie Pelt en conclusion de son allocution du 5 octobre.

Peut-on alors caresser l'espoir que l'arboretum national des Barres et l'arboretum d'Amance accueillent chacun, un jour prochain, humblement, un wollémia ?

Christophe VOREUX